DE QUELQUES THÉORICIENS ET QUELQUES PRATICIENS DE L'INFORMATION-DOCUMENTATION

VIVIANE COUZINET, WIDAD MUSTAFA EL HADI, FABRICE PAPY

Une des particularités de l'information-documentation est qu'elle s'inscrit dans une longue tradition de pratiques et de recherches qui ont conduit à la production d'ouvrages de portée réflexive, de recommandations, de traités qui sont ou s'apparentent à une élaboration théorique. Les thématiques abordées par leurs auteurs constituent le sous-bassement de la discipline. C'est ainsi que nous avons introduit notre appel à article afin de mettre en lumière des recherches en cours. Que travaillons-nous ? Quels sont nos fondements théoriques ? Comment la science de l'information (SI)¹ a-t-elle évolué ? Nous avons proposé de répondre à ces questions par l'examen des apports de personnalités qui nous ont précédées. L'entrée privilégiée est alors non pas de dresser la biographie de ces auteurs, même si elle doit être posée pour contextualiser le propos, mais de se centrer sur un apport méconnu, d'approfondir une voie de recherche ouverte ou encore de mettre en évidence

¹ Nous employons la dénomination internationale Science de l'information comme synonyme de science de l'information-documentation, dénomination utilisée en France pour la distinguer d'une autre partie des sciences de l'information et de la communication (SIC) la science de l'information-media.

un passé qui a des répercussions dans le présent. Il s'agissait aussi d'explorer à partir de sources nouvelles, ou encore peu travaillées, des parcours intellectuels ou politiques méconnus.

Ces précurseurs, qui pouvaient ne pas être tous des chercheurs car le statut n'existait pas à leur époque, mais des érudits souvent praticiens, ont pensé les actes documentaires, en ont défini les règles, précisé l'intention documentaire ou bibliothéconomique et parfois même tenté une théorisation. On peut classer dans cette catégorie Gabriel Naudé, Paul Otlet, Suzanne Briet, Louise-Noëlle Malclès et sans doute bien d'autres moins connus et dont les apports restent encore à mettre au jour. La catégorie plus contemporaine des chercheurs a élaboré des notions, proposé et travaillé des axes de recherche. Des avancées scientifiques ont été produites. Elles mettent en avant, en France, cette particularité du lien entre science de l'information et science de la communication (SIC) inscrivant la discipline à la confluence de ces deux spécialités. L'urgence de la justification scientifique pour obtenir une reconnaissance institutionnelle a poussé les fondateurs à penser et à construire cette confluence.

En France, comme dans d'autres pays, ces deux catégories d'auteurs ont participé au développement de la science de l'information-documentation en travaillant à son intégration à l'université par l'organisation de la formation, de lieux de débats, la création de groupes de recherche ou de laboratoires associant, au moins dans un premier temps, des chercheurs et des praticiens. Ce profil, aux traits communs à l'échelle internationale, se déploie dans des contextes différents. Leur analyse permet de percevoir les assises de la science de l'information (SI), et donc les fondements théoriques partagés, mais aussi les avancées produites, méconnues ou oubliées, qui constituent pourtant les racines des recherches actuelles.

L'ambition de ce numéro était de montrer, en invitant à travailler sur des personnalités, que la science de l'information-documentation s'inscrit dans un temps long. Elle est donc une science qui n'a pas commencé dans les années 1950 avec les premiers travaux répertoriés dans le domaine en URSS ou aux Etats-Unis. Il s'agissait aussi de mettre au jour la part qu'ont prise, en France, les fondateurs du lien entre science de l'information-documentation et science de la communication en général, sur des thématiques toujours d'actualité. Certaines de ces thématiques ont déjà été abordées notamment au cours du colloque du chapitre français de l'International Society for Knowledge Organisation (ISKO), intitulé *Fondements épistémologiques et théoriques de la science de l'information-documentation : hommage aux pionniers francophones* et qui s'est déroulé au siège de l'UNESCO à Paris, les 11-12 juillet 2017. Ici ce sont de nouvelles approches et de nouvelles thématiques que nous souhaitons voir

privilégier. Enfin il s'agissait de montrer l'inscription internationale de ces personnalités par l'intérêt que leur porte des chercheurs étrangers. Le projet était ainsi de contribuer à la construction de l'histoire de la discipline au travers de voies ouvertes par des auteurs aujourd'hui disparus mais dont les travaux trouvent un écho dans les recherches récentes.

Le numéro s'ouvre sur trois enseignants chercheurs considérés comme fondateurs des SIC en France. Deux d'entre eux font l'objet d'études par des collègues brésiliens. Tout d'abord Robert Estivals, historien du livre, auquel nous devons de mieux connaître le *Traité de documentation, le livre sur le livre, théorie et pratique* de Paul Otlet qu'il a préfacé en 1989² et qui a permis la diffusion de nombreux travaux par la *Revue de Bibliologie* qu'il a fondée. A travers elle, et en se référant à de nombreux auteurs de SI mais aussi à des sociologues et à des philosophes, Gustavo Saldanha, professeur adjoint à l'Instituto Brasileiro da Informação em Ciência e Tecnologia (IBICT) et à l'Université de Rio de Janeiro (Brésil), conduit une réflexion sur sa pensée et son œuvre. Il met l'accent sur le développement de la *Revue*, comme miroir de la production scientifique et des luttes politiques de Robert Estivals. Martha Suzana Nunes, professeure adjointe à Université Fédérale de Sergipe (Brésil), conduit une recherche empirique visant à préciser le positionnement hybride de Jean Meyriat. L'originalité de ce travail repose sur l'analyse du contenu d'articles publiés dans *Les Sciences de l'écrit : encyclopédie internationale de bibliologie* (1993) qui montrent la manière dont cet auteur opère le rapprochement entre le monde de la recherche et celui de la pratique. Lucie Vieillecroze, doctorante à l'Université de Bordeaux, à partir de l'exploitation des archives de centres de recherche, identifie le rôle joué par Robert Escarpit dans le développement de structures de type laboratoire. Elle relève plusieurs obstacles liés au non engagement budgétaire de l'Université mais aussi à l'engagement temporaire du CNRS et aux habitudes de travail individuel des chercheurs, qui se heurtent aux projets.

Eric de Grolier, penseur et auteur prolifique de la documentation et de la bibliothéconomie fait l'objet de deux recherches distinctes. L'une conduite par Michèle Hudon, professeure à l'École de bibliothéconomie et science de l'information à l'Université de Montréal (Canada), examine sa production sur

² Il s'agit de la réimpression de l'édition de 1934 réalisée par le Centre de Lecture publique de la communauté française de Belgique. Elle comporte également un avant-propos de André Canonne à ce moment-là directeur de ce centre et directeur de l'espace *Mundaneum*.

les systèmes classificatoires. Le regard critique de de Grolier et sa production en font un des auteurs de référence sur cette thématique. L'autre recherche conduite par Arnaud Mercier, professeur à l'Université Paris 2-Assas, analyse à partir d'archives nationales et d'écrits publiés de 1943 à 1944 un aspect peu connu de l'activité de de Grolier sous le régime de Vichy.

Dans un contexte historique plus éloigné Yolande Maury, ex maître de conférence à l'Université de Lille 3, explore l'apport de Gabriel Naudé qui dès le XVII^e siècle a posé les bases de ce qu'elle qualifie de « science des bibliothèques ». Son *l'Advis pour dresser une bibliothèque*, (1627), œuvre la plus connue, est croisée avec d'autres écrits qui éclairent son approche des collections comme, entre autres, outil d'éducation et de mise en circulation des savoirs. Mais si une place, nouvelle pour l'époque, est faite au lecteur, la bibliothèque n'est pas destinée à tous. Plus proche de nous et également à partir d'une œuvre de référence le *Traité de documentation* Muriel Molinier docteur en sciences de l'information et de la communication, Patrick Fraysse professeur à l'Université de Toulouse III-Paul Sabatier et Alain Chante professeur à l'Université de Montpellier III, tentent de répondre à la question : Paul Otlet est-il muséologue ? Si les recherches sur le rôle d'Otlet dans la construction théorique de la bibliologie, qu'il désigne aussi par documentologie, et la définition de la pratique de la documentation sont nombreuses, à notre connaissance la manière dont il prend en compte les musées et les objets qu'ils rassemblent avait encore été peu examinée. Le rapprochement avec les définitions actuelles ne permet pas de répondre complètement à la question posée mais Otlet est un des acteurs du rapprochement entre musée, documentation et bibliothèque.

Nous avons également ouvert le numéro sur des personnalités étrangères afin de pouvoir, dans des travaux futurs, mettre en lumière des lignes de force qui ont permis l'émergence de l'information-documentation comme science, non seulement guidée par un souci d'efficacité lié au contexte de la demande grandissante due au développement des sciences et des techniques, mais aussi dans la construction d'une réflexion qui a permis son entrée à l'université et qui ouvre des voies de recherche.

Ainsi Isabelle Fabre, professeure à l'École nationale supérieure de formation de l'enseignement agricole (Université de Toulouse) propose de revisiter les écrits du franco-argentin Eliseo Veron, notamment ceux portant sur la Bibliothèque publique d'information (BPI, Paris) pour développer une

approche sensible des espaces de savoirs. L'entrée par la notion d'ambiance, entre énonciation et appropriation, lui paraît apte à réinterroger les pratiques et les usages.

L'œuvre de Nery da Fonseca, bibliothécaire et bibliographe brésilien contemporain, inconnu en France et sans doute peu connu dans le monde, est exposée par Gilda Maria Whitaker Verri, professeur à l'Université fédérale de Pernambuco (Brésil). Ses engagements socio-politiques en faveur de la circulation de l'information et du partage des savoirs dans les grandes institutions (Chambre des députés et universités) mais aussi pour la lecture publique dans des zones urbaines peu favorisées constituent une page de l'histoire de la SI brésilienne et de la SI en général. Cette analyse qui montre les liens avec des auteurs francophones Otlet, Malclès, Naudé et anglophones (interview de Shera par exemple) est aussi la mise en évidence d'une prise de position forte en faveur du développement de la profession, de sa formation et de son intégration à l'université.

Enfin un article court mais que nous avons souhaité conserver, clos ce numéro par le regard porté par Claudio Gnoli, bibliothécaire et chercheur attaché à la Bibliothèque des sciences et des techniques de l'Université de Pavie (Italie), et dont les travaux s'inscrivent en théorie et épistémologie de la classification /ou des classifications, également le co-rédacteur en chef de *l'Encyclopédie Internationale de l'Organisation des Connaissances*, sur deux penseurs des classifications : Zygmunt Dobrowolski et Désiré Kervégant. Les sources utilisées serviront aux lecteurs à mieux appréhender l'œuvre de ces deux auteurs peu connus.

Comme on le voit les femmes sont les grandes absentes de ce numéro. Il est vrai qu'elles ont été, à notre connaissance, peu nombreuses mais il reste encore à explorer, à fouiller les archives car il y a de nombreux théoriciens et praticiens, et peut être théoriciennes et praticiennes, à sortir de l'ombre. Avons-nous tenu nos objectifs ? Ils étaient sans doute trop ambitieux pour une revue et nous avons dû sélectionner les propositions reçues. Notre ambition était grande elle n'est atteinte que partiellement compte tenu de l'espace limité qu'offre ce numéro mais elle mérite d'être prolongée et c'est afin de mieux couvrir ce sujet que nous proposerons sous peu un numéro complémentaire.